

Sous la direction de

ROBERT DAVIDSON, LAURENT JÉRÔME et MANOEL RIBEIRO de MORAES JÚNIOR



## Amazonies, au rythme des eaux

Retour aux collectivités

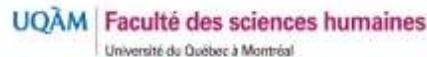


UOAM-UEPA

ISBN 978-2-924759-01-1

Nous tenons ici à remercier différents partenaires pour leur appui tout au long de cette expérience :

- À l'UQÀM : le Département de sciences des religions et la Faculté des Sciences humaines
- Au Québec : Le Biodôme de Montréal et Espace pour la vie, les Sœurs de la congrégation de Notre Dame, la Confédération des syndicats nationaux, Santropol Montréal, les député.e.s: Amir Khadir, Françoise David, Manon Massé, Pierre Paradis, Geoffrey Kelley, Les Offices Jeunesse Internationaux du Québec (LOJIQ), le Centre d'études et de recherches sur le Brésil (CERB), le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et toutes les personnes qui ont participé d'une manière ou d'une autre à notre campagne de financement.
- Au Brésil : l'Universidade do Estado do Pará ainsi que les Professeurs Josias Costa Júnior, Manoel Ribeiro de Moraes Júnior, Wladirson Ronny da Silva Cardoso et Flávia Cristina Araújo Lucas (UEPA), Ely Simone Cajueiro Gurgel (Museu Paraense Emílio Goeldi (MPEG) et UFPA), Flávio Leonel Abreu da Silveira et Véronique Isabelle (UFPA), Itamar Rodrigues Paulino et Delaine Sampaio da Silva (UFOPA), Antonella Maria Imperatriz Tassinari (UFSC), ainsi que tous les Présidents, Cacique, femmes, hommes, familles et enfants qui nous ont accueillis dans leur communauté ou institution.



Titre : Amazonies, au rythme des eaux. Retour aux collectivités.  
Auteurs : Davidson, Robert ; Jérôme, Laurent ; Moraes Júnior, Manoel Ribeiro de  
Textes : Catherine Desjardins, Robert Davidson, Laurent Jérôme, Rachel Léger, Marta Stomal  
Photos : Membres de l'équipe Varzêa 2014-2015  
Couverture : Julia Stomal  
Impression : Marquis

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016  
Bibliothèque et Archives Canada, 2016  
ISBN 978-2-924759-00-4 (imprimé)  
ISBN 978-2-924759-01-1 (PDF, en ligne sur [www.religions.uqam.ca](http://www.religions.uqam.ca))  
Édition portugaise : ISBN 978-2-924759-03-5 (imprimé)  
ISBN 978-2-924759-02-8 (PDF, [www.religions.uqam.ca](http://www.religions.uqam.ca))

Éditeur :

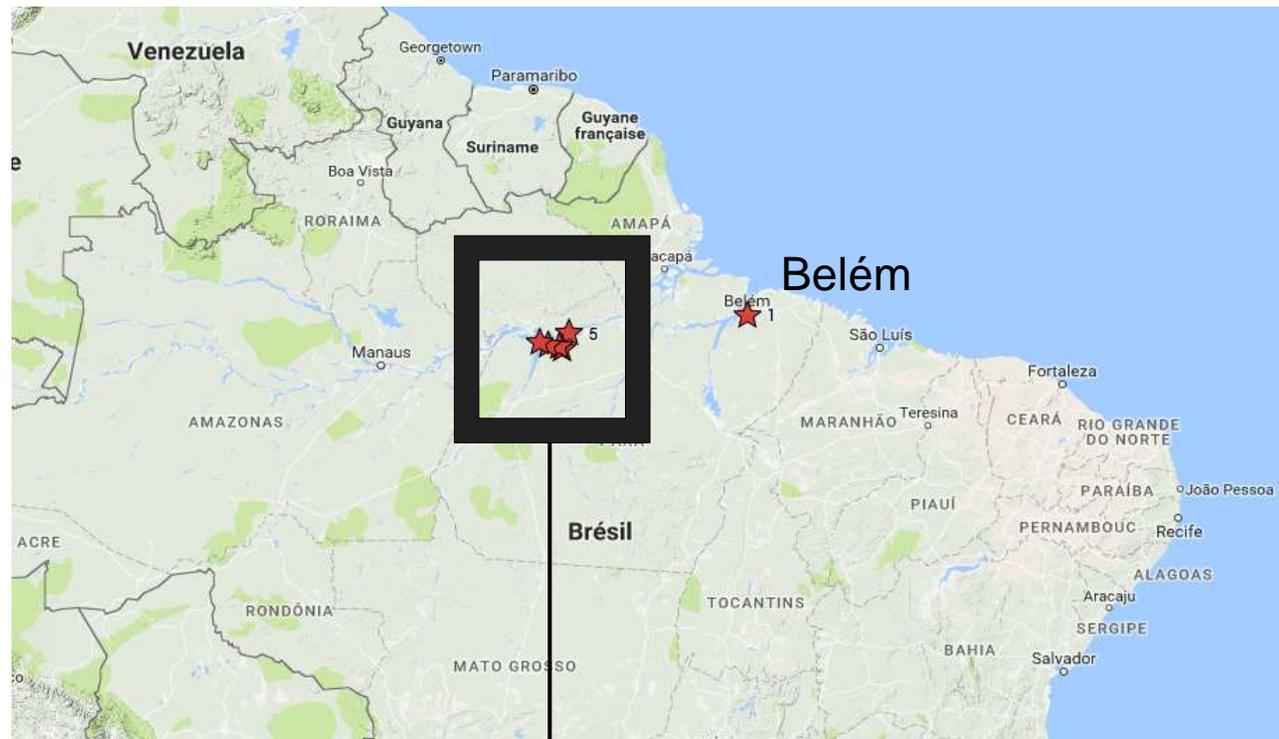
Département de Sciences des religions  
UQÀM  
C.P. 8888, succursale Centre-Ville  
Montréal, Québec  
H3C 3P8  
[sciencesdesreligions@uqam.ca](mailto:sciencesdesreligions@uqam.ca)

Nous présentons dans ce livret une partie des expériences vécues par des étudiant.es de l'Université du Québec à Montréal (UQAM, Canada) lors d'un séjour d'étude sur le terrain réalisé pendant trois semaines en mai 2015 dans les régions de Belém et Santarém (Pará, Amazonie, Brésil). Ce séjour sur le terrain fut le troisième et dernier séminaire d'un programme court de niveau maîtrise du Département de Sciences des religions de l'UQAM (partenariat UQAM-UEPA- Biodôme de Montréal) dont l'objectif a été d'introduire les étudiant.es à l'unité et à la diversité des identités, des cultures et des religions de l'Amazonie brésilienne.

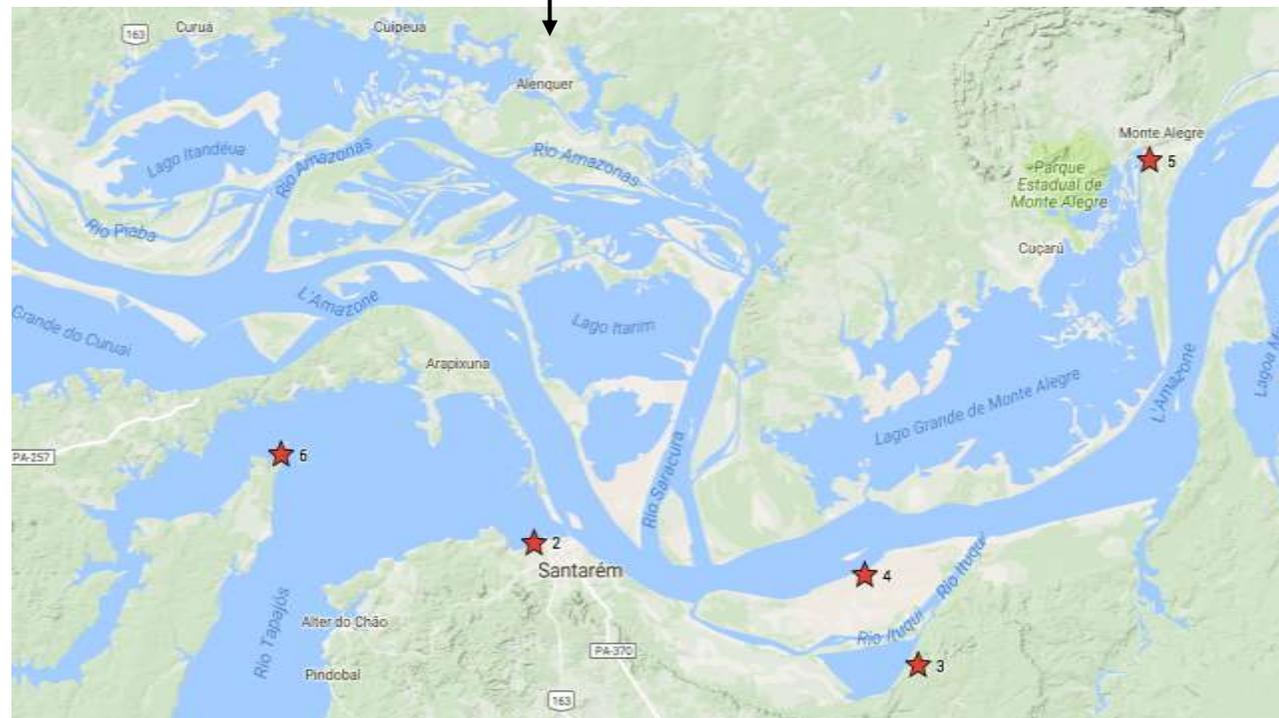


Comment les communautés de cette région vivent-elles leurs rapports à l'environnement ? Quels sont les discours, les pratiques et les savoirs environnementaux en lien avec des visions du monde spécifiques ? Comment perçoivent-elles leurs relations avec les différents biomes amazoniens ? Quels sont les enjeux politiques, culturels, religieux, sociaux, économiques des grands projets de développement ? Bref, à quoi ressemble la vie quotidienne dans des milieux au sein desquels l'eau est omniprésente ?

Suite aux deux séminaires préparatoires réalisés à l'UQAM (entre septembre 2014 et avril 2015), le groupe se retrouve à Belém le 9 mai 2015 (1).



Après trois journées de conférences, de rencontres et de découvertes, nous nous envolons vers Santarém (2), point de départ de notre trajet en bateau qui nous conduira dans différentes communautés et lieux historiques de la région : Ipaupixuna (3), Aracampina (4), Monte Alegre (5) et Vila Franca (6).



# Belém (1)

L'aventure commence donc dans cette ville cosmopolite de 1,5 millions d'habitants, véritable capitale culturelle de l'Amazonie, située à l'embouchure du fleuve amazonne au Nord du Brésil, dans l'état du Pará. C'est donc dans cette métropole culturelle que les étudiants et professeurs de l'UQAM et de l'UEPA se sont retrouvés le soir du 9 mai pour débiter cette aventure en terres amazoniennes.



Nos partenaires de l'Universidade do Estado do Pará de Belém (UEPA), les Professeurs Manoel Ribeiro de Moraes Júnior et Josias Costa Júnior.



# Ilha do Combu

La journée du 10 mai fut consacrée à la découverte de Ilha do Combu, aire protégée de 1500 hectares située en face de la ville. Des habitants nous ont partagé leur mode de vie basé sur la culture et le commerce du palmier açai (dont la baie noire réputée, à la base de l'alimentation des peuples de l'estuaire amazonien, possède des qualités hautement nutritives, notamment en gras végétal abondants en polyphénols), des produits issus de la culture du cacao ainsi que des bijoux réalisés à partir de diverses semences d'espèces indigènes ou retrouvés sur les marchés environnants.



Aux petites heures du matin le lendemain, le groupe s'est rendu à la feira do açaí, point de vente animé de l'açaí fraîchement récolté, situé entre le vieux fort de la ville et le marché Ver-o-peso. La visite matinale s'est justement poursuivie dans ce marché réputé qui alimente la ville de nombreux produits de l'Amazonie.



Marché Ver-o-peso



Récolte de l'açaí



Feira do açaí



Par la suite, la visite du Museu Paraense Emílio Goeldi et les conférences données par des professeurs ont permis de mieux comprendre les enjeux locaux concernant la botanique, les religions locales et les dynamiques identitaires et culturelles des peuples indigènes du Brésil.

Le Bosque Rodrigo Alves, parc botanique situé au cœur de Belém, nous a permis d'observer une portion de nature préservée dans la ville et de mieux comprendre les représentations et les constructions sociales de l'environnement urbain grâce aux explications de notre collègue anthropologue Flávio Leonel Abreu da Silveira de l'Université Fédérale du Pará.



La visite de Porto do Sal, un lieu portuaire animé situé hors des circuits touristes découvert grâce à la connaissance de Véronique Isabelle, nous a permis un autre regard sur la diversité et la richesse du milieu urbain, mais aussi de constater les disparités flagrantes entre les classes sociales représentées dans la ville.

## *Santarém* (2)

Deuxième étape du voyage, Santarém. La préfecture de Santarém est un site de confluence de deux grands cours d'eau importants de l'Amazonie: le Rio Tapajós en face de la ville, qui se déverse à son tour dans le fleuve Amazone et le Rio Arapiun, de plus petite taille, qui se jette quant à lui sur la rive opposée du Tapajós. On y retrouve l'université de l'UFOPA qui domine la vie académique dans l'Ouest de l'état, ainsi que d'autres campus spécialisés tels que l'UEPA qui possède une expertise en médecine tropicale ainsi qu'en sciences de la religion.



Animée par les arrêts des nombreux bateaux de passagers qui font le voyage entre Belém et Manaus ainsi qu'avec une myriade de destinations communautés riveraines, la ville d'autres e Santarém compte 300 000 habitants.





Santarém vit sur un autre rythme, loin du bruit incessant de Belém. Plus calme et de taille plus humaine, cette ville a permis au groupe de s'immerger plus facilement dans la culture paraense.

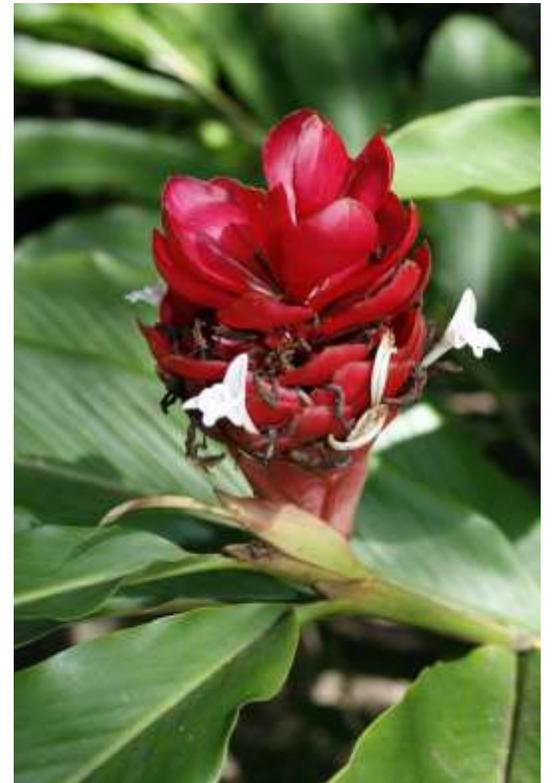
Les grandes crues mettent souvent le centre ville sous les eaux. Les pompes fonctionnent 24h/24



Alter do Chao. Un lieu touristique en été



Nous avons été accueillis au Teatro municipal Vitória par un groupe d'étudiants et de professeurs de l'UFOPA. Les conférences ont porté sur la culture, l'identité et la mémoire de la région amazonienne, ainsi que sur le riche patrimoine matériel et immatériel de la région. Ces présentations ont été ponctuées de partage de nourriture (açai, jus régionaux et noix du Pará), ainsi que par une démonstration de carimbó. Quelques étudiants du groupe sont allés visiter la Escola da floresta située à Alter do Chão, qui permet d'enseigner aux enfants de Santarém les dynamiques liées à la forêt et les particularités des modes de vie ruraux de l'Amazonie.



## *Ipaupixuna* (3)

16 mai, le J.J. Breno, le grand bateau que nous avons affrété pour le cours, arrive à destination de Ipaupixuna, une communauté munduruku de 385 personnes, située à une heure et demie de Santarém. L'accueil chaleureux que nous avons reçu s'est également exprimé à travers une cérémonie officielle de bienvenue. Discours officiels, levée des drapeaux, rituels munduruku ainsi que danses autochtones et paraense ont ponctué la soirée.





Nous y avons été accueillis par le cacique (chef) et des professeurs de la communauté. Leurs présentations ont porté sur la culture, l'histoire et l'identité du peuple munduruku. Ils ont également abordé les défis et les enjeux liés à la démarcation du territoire et leur mouvement de résistance face au développement important de la culture du soja à proximité.



Tout au long du séjour nous avons observé de grands efforts de préservation et de renforcement de la culture munduruku, particulièrement chez les jeunes. Ainsi, le processus d'affirmation de cette culture et de reconnaissance de celle-ci par les organismes gouvernementaux semble être très important pour les acteurs qui ont été rencontrés. L'accueil généreux et la curiosité des membres de la communauté à notre égard ont fait de cette première visite une expérience surprenante et enrichissante.



Les gens d'Ipaupixuna n'ont pas hésité à nous partager leur quotidien: petit déjeuner collectif et convivial avec la famille du cacique Manoel, messe dans l'Église catholique, office à l'Assembleia de Deus, rencontres et entretiens avec différents membres de la communauté (jeunes, aînés, pêcheurs, cacique, artistes, professeurs...). Nous avons enfin réalisé une marche dans la forêt dense qui entoure le village. Au cours de cette marche, nous avons visité une ancienne plantation de cacao. Plusieurs artefacts de communautés de la région jonchent le sol étant donné la présence de cette plantation sur une Terra Preta do Índio.

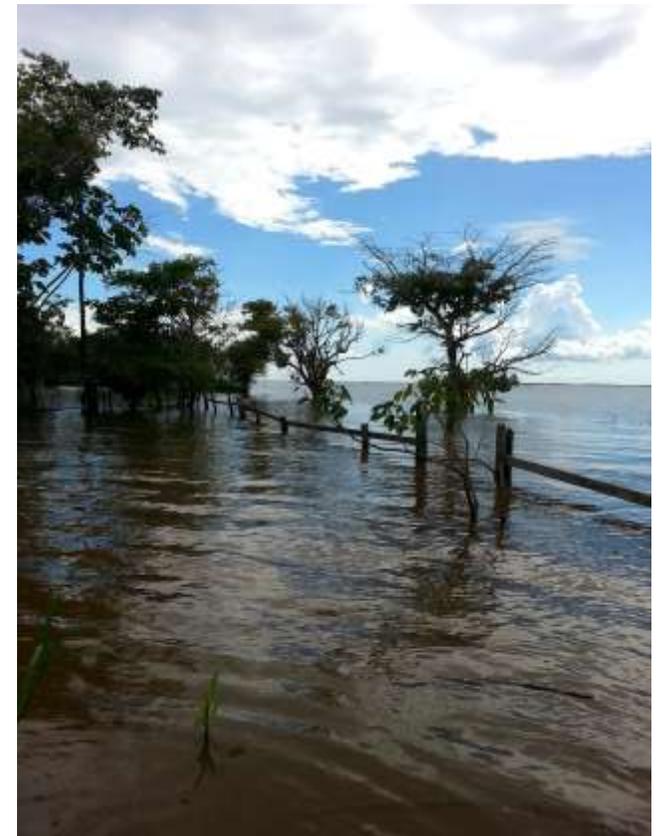
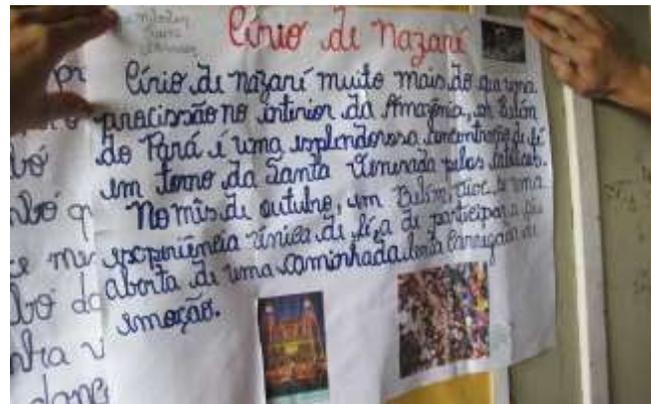


Pour plusieurs d'entre nous, il s'agissait de nos premières expériences formelles de rencontre ethnographique. Apprentissage des méthodes de fabrication de bijoux, parties de futebol, visite de l'école et échanges avec les élèves et les professeurs à propos du système d'éducation modulaire autochtone, baignades dans l'iguarape, petite étendue d'eau fraîche entourée de grands palmiers d'açaí et véritable coin de paradis, ont été au programme de notre séjour.

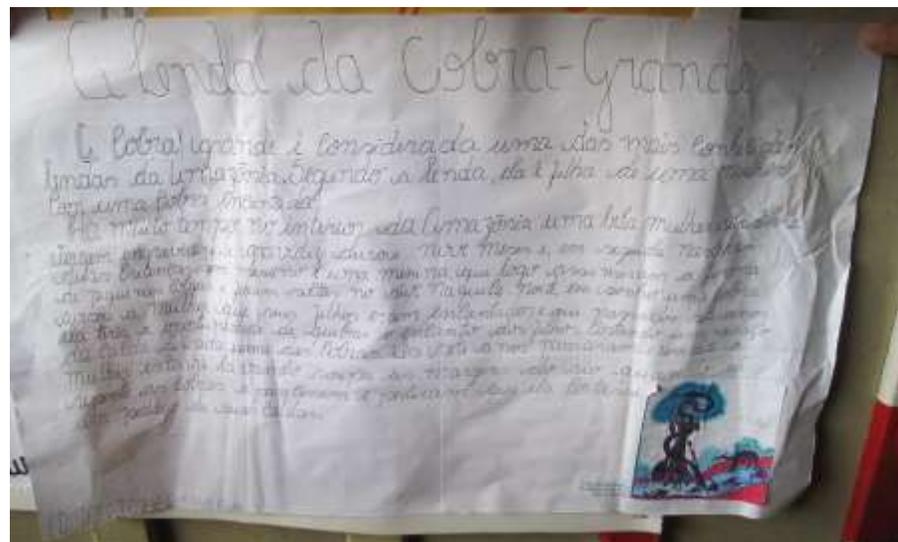


# Aracampina (4)

Le 19 mai, nous sommes arrivés dans la communauté d'Aracampina, localisée sur la rive nord de la grande île d'Ituqui, à quelques heures de navigation à l'est de Santarém. Nous avons donc visité maisons, église et écoles, toutes construites sur pilotis. Tout au long du séjour, nous avons été marqués par l'impact de la crue des eaux sur le mode de vie des membres de la communauté. Ainsi, l'accueil franchement ouvert et chaleureux nous a permis de mieux comprendre la réalité des communautés de la Várzea, terres inondées par les hautes eaux des rivières fertiles issues de lointaines Andes, donc le fleuve Amazone est l'exemple le plus connu.



Lors d'une réunion communautaire de présentation et d'introduction, des responsables de la communauté nous ont expliqué qu'une bonne partie des résident.e.s étaient actuellement réfugiés avec leur bétail sur la Terra Firme, à l'intérieur des terres. Nous sommes arrivés à la période de l'année où les eaux sont les plus hautes ! Aucun moyen de poser pied à terre, sauf sur les pontons en bois aménagés. Seuls des déplacements en bateau à moteur étaient possibles.



Le lendemain matin, le groupe s'est divisé en deux; une partie a fait une entrevue avec un pêcheur local, alors qu'une autre est allée rencontrer 3 citoyens dont une représentante de la Casa de Mulheres. Au courant de l'après-midi, une partie du groupe est allée rencontrer une ferme d'élevage de Pirarucu et une autre la puxandeira (guérisseuse) locale. La journée s'est terminée par une visite de l'église catholique de la communauté.



Diverses préoccupations ont été exprimées par nos hôtes. Ayant obtenu un titre d'assentamento de l'INCRA, la communauté souhaiterait compléter le processus de délimitation des propriétés et poursuivre l'instauration de divers services et infrastructures autorisées avec l'obtention de ce titre. L'accès à l'eau potable est une autre grande préoccupation dans le village.



Une entrevue de groupe avec Raimundo et Raimunda



Le système de pompage et de filtration de l'eau du fleuve



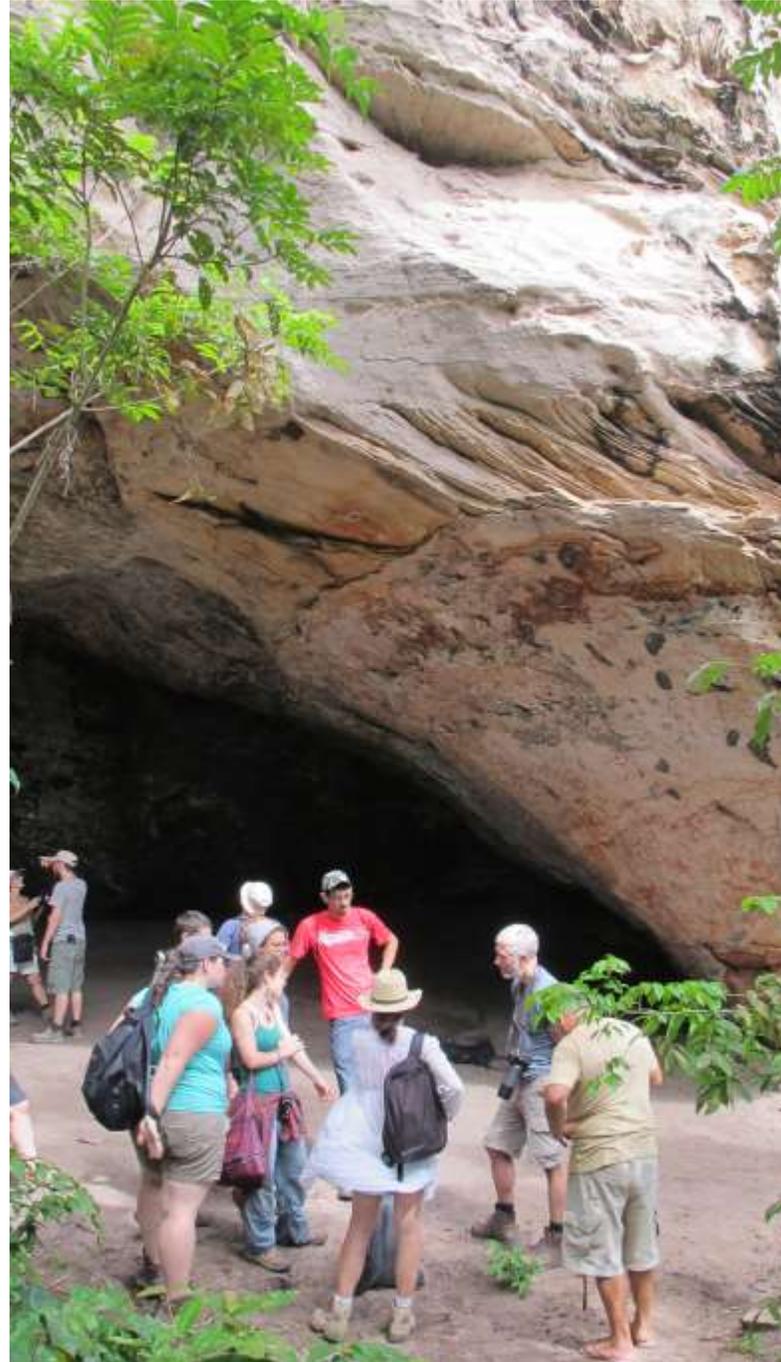
# Monte Alegre (5)

Le 21 mai, le groupe arrive dans la petite ville amazonienne de Monte Alegre, située cette fois sur la rive nord du fleuve Amazone.



Lors de cette étape, l'objectif était de se familiariser avec l'histoire plusieurs fois millénaires de la région. Le Parque estadual de Monte Alegre est en effet un site archéologique et d'arts rupestres très connu par les spécialistes, sans doute beaucoup moins par les touristes brésiliens et internationaux.





La Caverna da Pedra pintada et la Serra do Ererê témoignent ainsi de 10 000 ans de présence humaine.

Certains membres du groupe ont par ailleurs rencontré un autre guérisseur (Benzedeiro) pendant que d'autres travaillaient, lisaient, pêchaient ou admiraient la danse des botos (dauphins d'eau douce amazoniens) gris et roses depuis le pont du J.J Breno au coucher du soleil.



## *Vila Franca* (6)

25 mai 2015, Vila Franca. Située à la confluence des Rio Tapajós et du Rio Arapiuns, tout au bout de la RESEX extractiviste Tapajós-Arapiuns, cette communauté vit une situation préoccupante : l'érosion accélérée de ses berges. Les vagues, poussées par des vents parfois forts, grugent progressivement le territoire du village. Cette érosion a cependant un effet inattendu : la mise au jour de nombreux artefacts, témoins d'une occupation ancestrale de ce lieu stratégique.



Accueilli par Enoque Monteiro, cacique de la communauté, et guidé par son frère, Gedeão Arapyú, le groupe a été invité à une réunion spéciale durant laquelle il s'est présenté à certains membres de la communauté, qui se sont présentés au groupe à leur tour.



Suite à cet échange officiel mais amical, des participants du séminaire ont été tatoués au jenipapo par le cacique Enoque. Une boisson artisanale à base de manioc a été offerte. Tout au long du séjour, notre groupe a pu mieux comprendre les défis liés à la reconnaissance identitaire et culturelle des Arapiuns. Il a également été convié aux répétitions de danses en vue de la festa junina, festival ayant lieu au mois de juin, incluant des danses régionales (carimbó) et indigènes.



Abraão, un troisième frère de la famille Monteiro, a amené certains étudiant.e.s sur les ruines de l'ancienne prison de l'époque de la Cabanagem pour leur présenter une partie de l'histoire de la région. La Cabanagem est le nom d'une révolte sociale majeure du milieu du 19e siècle (1835-1840) menée principalement par les peuples indigènes et les populations afrodescendantes de la région. Cette immersion dans la vie quotidienne, dans l'histoire et dans la culture locale s'est poursuivie les jours suivants avec un cours de langue nheengatu mais aussi par des rencontres spontanées avec d'autres membres et lieux de la communauté (professeurs, école, etc....).



Des membres du groupe ont également rencontré le Président de Vila Franca, Raimundo Guimarães Gamboa, qui agit comme coordonnateur élu de l'association de la communauté. Différents thèmes ont pu être abordés avec lui, comme les projets de développement local ou les questions de mobilités des jeunes entre la ville et la communauté.



Le séjour s'est terminé par une soirée de fête au domicile de la famille Monteiro, durant laquelle ont été présentées les chorégraphies préparées pour les festa junina de même que divers rituels.



# Conclusion

Ce séjour de terrain a été une occasion de se familiariser avec des réalités politiques, sociales, culturelles, identitaires spécifiques, dans des milieux de vie et environnementaux uniques. L'accueil réservé au groupe à chacune des étapes de ce séjour ethnographique aura marqué les esprits. La vie en milieu urbain, les luttes politiques, juridiques, sociales et environnementales, les relations au territoire, la place importante accordée aux guérisseurs locaux, les processus de reconnaissance et d'affirmation identitaire, les dynamiques religieuses, la richesse et la diversité des biomes amazoniens ou les défis liés à l'éducation sont autant de thèmes qui ont été explorés par les étudiants lors de ce terrain.

Ce livret est le témoin de cette riche expérience. Nous le dédions à notre collègue et ami Robert Davidson, parti beaucoup trop vite en février 2016. Merci Robert.





Pendant plus d'une année, des étudiant.e.s de l'UQÀM ont été sensibilisé.es à l'unité et à la diversité des identités, des cultures et des religions de l'Amazonie brésilienne dans le cadre d'un programme court de niveau maîtrise. L'originalité de ce programme a été de mettre l'emphase sur la manière dont différents groupes humains de l'Amazonie brésilienne pensent leurs rapports à l'environnement et développent des discours, des pratiques et des savoirs environnementaux en lien avec leurs visions du monde et leur appartenance religieuse. Après deux séminaires réalisés à Montréal, les étudiant.es ont réalisé une étude de terrain dans les régions de Santarém et de Belém, dans l'état du Pará. Ce livret est le récit de cette expérience ethnographique influencée par l'anthropologie, la sociologie, les sciences de la religion et les sciences de l'environnement. Il est destiné à tous les lecteurs passionnés par cette région, mais aussi à toutes les personnes, institutions et partenaires québécois et brésiliens qui ont permis aux étudiant.es de vivre cette expérience.

Le groupe 2014-2015 : Caroline Bélanger, Annie Béliveau, Nicolas Boissière, Stéphanie Boulais, Sébastien Brodeur Girard, Catherine Desjardins, Johanna Maud Egoroff, Manoel Geovane Farias Pereira, Marie Fonds, Charles Girard Boudreault, Marie-Anne Ladouceur, Léa Lefevre-Radelli, Rachel Léger, Magaiver Luiz Pinheiro Rodrigues, Katy Maloney, Katherine Radecki, Samuel Raymond, Marta Stomal.